

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 3 Décembre 1865.

L'échange des ratifications de la Convention signée le 9 novembre a eu lieu, à Paris, au Palais du Ministère des Affaires Etrangères, le 29 du même mois, entre le Plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur Napoléon III et celui de Son Altesse Sérénissime le Prince Charles III.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 30 novembre 1865, est de 3,036.

On écrit de New-York, le 6 novembre :

Avant-hier, jour de St-Charles, la fête de S. A. S. le Prince de Monaco a été célébrée ici, par les soins du Consul de la Principauté et avec le concours empressé de M. l'abbé Cauvin, Curé de Notre-Dame des Grâces. Cet Ecclésiastique est honorablement connu à Monaco, dont le Collège eut autrefois pour Directeur son digne frère.

Dès dix heures du matin, l'église de Notre-Dame des Grâces était encombrée de fidèles, parmi lesquels on remarquait plusieurs autorités et notabilités locales et une affluence de dames en grande toilette.

Aussitôt l'arrivée du Consul, accompagné de son secrétaire, la cérémonie a commencé. Il y a eu grand-messe en musique, chantée par quatre artistes de la troupe italienne. — Le maître-autel était richement décoré, avec profusion de fleurs et de candélabres. Après la messe, on a entonné le *Te Deum*, suivi, avec la permission spéciale de l'Evêque, de la bénédiction du St-Sacrement et du *Domine salvum fac Principem Carolum*.

M. l'abbé Cauvin s'est servi, en cette circonstance solennelle, du calice en or offert par S. M. l'Empereur Napoléon III et de l'ostensoir donné par S. M. le Roi Victor-Emmanuel. Entre la messe et le *Te Deum*, M. l'abbé est monté en chaire et a prononcé, avec beaucoup de chaleur, un discours qui a vivement intéressé l'auditoire. — La cérémonie ne s'est terminée qu'à une heure. M. le Consul fut ensuite reçu au presbytère et complimenté par les personnes présentes. — Le soir il y eut dîner au Consulat.

On nous a communiqué le discours prononcé à New-York par M. l'abbé Cauvin et dont il est question plus haut ; en voici quelques passages :

Plusieurs d'entre vous ne connaissent probablement pas l'objet de l'auguste cérémonie qui nous réunit aujourd'hui dans cette église dédiée à Notre-Dame des Grâces.

C'est pour célébrer la fête d'un Prince Souverain d'Europe, dont la piété et la foi catholique le recommandent à vos respects et à vos prières : c'est aussi pour remercier Dieu d'avoir conservé à son Eglise un membre si éminent et si fidèle, et au peuple un Souverain bienveillant et paternel.

Sujet moi-même, pendant plusieurs années, du Prince de Monaco, ayant étudié et enseigné dans un collège de sa ville capitale, c'est avec la plus grande joie que j'ai accédé aux désirs de son nouveau Consul et Représentant à New-York de célébrer, pour la première fois, dans cette église, le jour de Sa fête, ainsi qu'il est coutume dans les pays catholiques d'invoquer les bénédictions du ciel sur les Princes et Monarques qui ont bien mérité du peuple et de l'Eglise. Cette cérémonie consacrerait aussi l'inauguration des relations nouvellement établies entre le Prince de Monaco et les Etats-Unis d'Amérique.

Si la Principauté de Monaco est la plus petite des Souverainetés d'Europe, l'illustre Famille qui y règne en est une des plus anciennes. C'est la noble Famille Grimaldi, dont l'origine se perd dans la nuit des temps et la souveraineté sur Monaco remonte à 968. Pour qu'une Famille se perpétue ainsi en elle-même et dans le pouvoir souverain qu'elle possède, sans les secours humains, il faut que ce soit l'œuvre de Dieu même, qui, selon St-Paul, choisit souvent ce qu'il y a de plus faible pour confondre l'orgueil de ces hommes qui ne placent leur confiance que dans la force des armes, la séduction des richesses ou la sagesse humaine.

Toujours fidèles à leur Dieu et à l'Eglise, nous voyons les Grimaldi de Monaco, dans tout le cours de leur long règne, protéger la religion et édifier les fidèles par la pratique de toutes les vertus chrétiennes, bâtissant des églises, établissant des couvents, fondant des écoles, formant des hôpitaux, et surtout professant cette soumission filiale que tout chrétien doit à son Chef spirituel, le Représentant de Jésus-Christ sur la terre, le Pape.

C'est par une étude particulière que j'ai faite de l'histoire de Monaco et la connaissance personnelle que j'ai de certains faits, que je vous en parle, mes frères ; car je ne ferais jamais dans le temple de Dieu l'éloge d'une Famille qui en aurait été l'ennemie, ou sans excepter, du moins, le membre qui en aurait dégénéré par son infidélité et son irréligion.

Eminemment chrétiens, les Princes de Monaco

mérièrent si bien de l'Eglise que des privilèges tout particuliers leur furent accordés. L'Eglise de Monaco ne relève que du Pape ; aucun Evêque n'y a de juridiction : les Papes voulurent en être eux-mêmes les Evêques.

Dimanche dernier, une grande affluence de population se pressait dans la chapelle de la Miséricorde, pour assister au baptême d'une cloche donnée à cette église par Son Altesse Sérénissime en mémoire de son Auguste Epouse la Princesse Antoinette. Le parrain et la marraine de la nouvelle cloche étaient Son Excellence M. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, et Madame Gastaldy, Dame du Palais. La cloche a reçu le nom d'Antoinette, en souvenir de la pieuse Princesse dont le peuple de Monaco n'oubliera jamais la sainte mémoire. On a gravé sur le bronze cette inscription commémorative :

EX DONO SERENISSIMI PRIN. CAROLI III
IN MEMORIAM SERENISSIMÆ PRIN. ANTONIÆ UXORIS
QUÆ MONÆCI X FEBR. MDCCCLXIV PIE OBIT.

Nous empruntons à l'éloquente allocution inspirée par la circonstance à M. l'Abbé Ramin les détails du cérémonial usité :

« Voici donc en deux mots ce que l'Eglise fait, ou mieux ce qu'elle prescrit et demande dans cette intéressante fonction qui nous occupe. — Elle exige que la cloche soit présentée à l'église, ainsi que les enfants nouveaux-nés, quand ils sont admis au bonheur d'être regardés comme enfants de Dieu et héritiers du paradis dans le sacrement du baptême, qu'on leur donne un parrain et une marraine, et qu'on leur impose des noms. — Après plusieurs prières, le ministre de Dieu la destine au culte du Seigneur en la séparant des choses communes par la formule suivante : « Que cette » cloche soit sanctifiée et consacrée au nom du Père, et » du Fils et du Saint-Esprit ; » il s'adresse encore au Tout-Puissant, il lave la cloche en dedans et en dehors avec de l'eau bénite, il fait sept croix dessus avec l'huile sainte, et quatre en dedans avec le St-Chrême, il l'encense et la nomme. Le nom qu'on imposera à celle-ci suggéré par la délicatesse des sentiments des illustres personnes qui concourent par leur présence à rehausser l'éclat des cérémonies que nous célébrons sous leurs auspices sera un hommage solennel, rendu aux cendres de cette généreuse et bienfaisante Princesse qui ne cherchait qu'à faire des heureux.

... Que son nom moulé sur le bronze reste gravé dans nos cœurs, et toutes les fois que le tintement de la cloche qui le porte bourdonnera à nos oreilles, rappelons-en la mémoire pour lui payer un tribut de bénédictions et de prières ! »

À la fin de la cérémonie, la cloche a été hissée en haut du clocher et elle a annoncé sa bienvenue par un carillon joyeux. Jamais rimes de poète ne parurent plus sonores que ce lyrisme métallique, ce chant de bronze que les vibrations de l'air portaient au ciel avec les parfums de l'enceus et la prière des hommes.

On lit dans le *Monde Thermal* :

« Si je ne me sens pas le talent nécessaire pour faire aux lecteurs du *Monde thermal* un compte-rendu fidèle des fêtes du Casino de Monaco, et si les splendeurs déployées par l'administration effrayent à bon droit ma plume insuffisante et prosaïque, je puis du moins les tenir au courant de la marche suivie par notre station depuis le commencement de la saison d'hiver. Ceci m'embarrasse moins : constater un succès me semble moins difficile que d'en donner les raisons ; annoncer une fête ne me paraît pas si périlleux que de la décrire. Ceci dit, vous saurez que les étrangers ne cessent pas d'envahir la Principauté. Chaque jour les bateaux et les voitures sont remplis à l'arrivée de Russes, d'Anglais, d'Italiens, etc., etc. Je m'arrête, le monde entier y passerait. Le départ est moins gai, par exemple ; beaucoup arrivent, mais peu s'en vont, et si j'en excepte les excursions à Menton, au cap Martin et à la B rdighiera, force m'est d'avouer que les hôtes de Monaco une fois installés ne dépassent guère les limites de la Principauté. Par contre, les Niçois et les Mentonnais nous visitent souvent. Les salons du Casino, regorgent chaque soir de gens étrangers à la Colonie. On vient danser, écouter la musique et tenter dame Fortune. Que de raisons, en effet, pour motiver une promenade à Monaco, et comment résister à tant d'attraits et de plaisirs réunis. »

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Il nous arrive de Marseille un petit poème intitulé *Pompéi* par M. Alfred Gabrié. Il y a dans cet opuscule de rares qualités et aussi cette charmante inexpérience de la jeunesse qui nous semble un charme de plus. L'auteur en est à son premier ouvrage ; c'est déjà beaucoup qu'il nous donne des espérances ; il convient donc de ne pas le décourager. J'ai noté dans sa petite brochure quelques vers vigoureusement forgés.

Le jeune père de la charmante famille des Félîtres, ces modernes trouvères du Midi, M. Roumanille vient encore de faire œuvre d'intelligente paternité en éditant un volume de poésies provençales des meilleurs auteurs : Castil-Blaze, Adolphe Dumas et Jean Reboul. Tous trois parlant l'idiôme provençal aussi bien que le français, avaient laissé des pièces pleines de verve et qu'on ne pourrait appeler patoises sans leur faire injure. Le premier qui fut le roi des originaux, dans la meilleure acception du mot, et cela dans cette ville d'Avignon, si riche en types de piquante originalité, Adolphe Dumas, cet ami intime de Mistral, et parfois son é-nule, mais surtout Reboul, ce grand Reboul qui imprimait à ses moindres inspirations le sceau du penseur, la griffe du lion ; tous trois, disons-nous, se délassèrent de leurs autres travaux par des improvisations provençales qui méritaient bien d'être arrachées à l'oubli. Si nous sommes bien in-

formé, ce serait une opulente dame russe, éprise de cet idiôme méridional, qui aurait, la première, encouragé et patronné la publication de ces œuvres posthumes. M. Roumanille les a choisies, coordonnées, puis accompagnées d'une notice comme il sait les écrire ; enfin, il a baptisé le tout d'un titre pittoresque, *Lou Liamé de rasin*. Belles grappes, en effet, que celles qui portent les noms que nous venons de citer !

M. Ringué, le dessinateur du *Flaneur illustré*, dont nos lecteurs connaissent sans doute le talent, publie en ce moment à la librairie Bellue un grand ouvrage intitulé : les *Marseillais et leurs titres historiques*. Cet ouvrage contient 55 dessins représentant les anciens costumes de Marseille, les types les mieux accentués du pays et les portraits des citoyens qui ont illustré cette ville.

Le transport en France du fameux vase d'Amathonte continue à alimenter les journaux. Dans son dernier numéro, la *Sentinelles Toulonnaise* publie encore les détails suivants sur ce précieux objet de haute antiquité :

« En signalant l'arrivée à Toulon du célèbre vase d'Amathonte, nous avons oublié d'annoncer une des particularités les plus curieuses qui ont décidé la direction des Beaux-Arts à faire les plus grands sacrifices pour se procurer cette précieuse antiquité. « Il paraît qu'un savant, en mission dans le Levant, avait découvert des inscriptions en caractères uniformes gravés sur les quatre faces de ce vase monumental.

« Mais ces inscriptions en langue morte qui avaient résisté aux effets destructeurs de 25 siècles, ont complètement disparu devant les recherches les plus minutieuses que l'on a faites pendant les travaux d'embarquement ; on est à se demander ce qu'elles peuvent être devenues, car cette œuvre d'art ne porte absolument que les traces de mutilations qu'on lui a fait subir depuis Alexandre-le-Grand jusqu'à nos jours. »

Dans son audience de mardi, le conseil de guerre de Marseille a condamné un soldat de la légion étrangère, le nommé Haller, à trois mois de prison pour cris injurieux proférés à Aix sur la voie publique. C'est dans la rue du Grand Séminaire, devant le couvent des Sœurs Grises et à l'encontre de ces religieuses, que le délit a été commis. On assure qu'une autre affaire plus grave doit être prochainement soumise au même conseil. Il s'agit d'un coup de bayonnette porté à un enfant.

M. le général de brigade O'Malley, chargé du commandement de la subdivision militaire dans le département des Bouches-du-Rhône, vient d'être appelé à la subdivision de la Nièvre. M. le général O'Malley qui laisse à Marseille les meilleurs souvenirs a pour successeur le général Ridouel, qui commandait une des brigades récemment revenues de Rome.

M. Deguilly, chef d'escadron d'état-major employé aux travaux topographiques de la carte de France, est nommé à l'état-major de la 9^e division militaire, à Marseille.

Le *Courrier de Lyon*, annonce que, M. Ferdinand de Croze, de Marseille, vient de livrer à la publicité un nouvel album de musique dont on fait le plus grand éloge.

M. Verdi, le célèbre compositeur italien, et Mme Verdi, arrivés à Marseille, venant d'Italie, sont descendus au Grand Hôtel. L'illustre maestro a assisté à une représentation de la *Juive*.

On parle, d'une réunion, à Grasse, d'un congrès de propriétaires d'oliviers. Cette assemblée, réunie

à l'exemple des viticulteurs bourguignons, aurait pour but d'aviser aux moyens de conserver à nos huiles surfines leur belle et antique renommée.

A ce propos nous nous félicitons d'avoir obtenu, pour notre article de dimanche dernier, l'assentiment des bons cultivateurs d'oliviers. Quelques-uns nous ont écrit que le système de récolte des olives que nous préconisons est en effet le meilleur et qu'il est généralement adopté non seulement en Langue-loc mais encore en Provence, cette contrée la plus célèbre de toutes pour la beauté de ses oliviers et l'exquise saveur de ses huiles.

Il paraît que M. Henry Lytton Bulwer qui devait passer l'hiver à Nice, s'est arrêté définitivement à Hyères.

Le ministre de la maison de l'Empereur va être appelé à résoudre une question qui ne manque pas d'un certain intérêt pour les directeurs des théâtres de province. Il s'agit de savoir si, sous le régime établi par le décret du 6 janvier 1864, qui a proclamé la liberté des théâtres, un fonctionnaire, un préfet par exemple, a toujours le droit au service gratuit d'une loge, comme sous le régime du privilège, et cela dans un théâtre qui ne reçoit aucune subvention. Telle est la question que vient de soumettre au maréchal Vaillant le directeur du théâtre de Nice qui croit être dans son droit en exigeant désormais une rémunération pour une loge qu'il avait servie jusqu'ici gratuitement.

A l'audience du samedi 25 novembre le Jury d'expropriation chargé de régler les indemnités dues aux propriétaires expropriés pour la construction de la voie ferrée de Nice à la frontière d'Italie, a terminé le travail relatif aux indemnités allouées aux propriétaires de la commune de Roquebrune. Lundi dernier 27, à 8 heures du matin, ont commencé les opérations concernant les expropriations de la commune de Menton.

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Viendra-t-elle ou ne viendra-t-elle pas ? *That is the question*, comme dit Hamlet. — Depuis quinze jours environ, les courriéristes aux abois nous annoncent à son de trompe l'arrivée à Paris de la reine Emma, la souveraine des îles Sandwich, en ce moment à Londres. C'est Timothée Trimm qui a donné le signal du départ et, depuis lors, les commentaires, les anecdotes, les informations puisées à bonne source — qui est toujours la mauvaise, — vont leur train. Eh ! bien, à mon tour, je veux me donner les gants d'un chroniqueur informé : — non, messieurs les bavards et les indiscrets, non, la reine Emma ne vient pas à Paris. Outrée d'avoir été l'objet des sarcasmes des gazetiers, la charmante souveraine qui préfère, quoi qu'on en ait dit, un rosbif anglais à un beefsteack de chair humaine, la reine Emma, dis-je, ne nous fera pas l'honneur de sa visite ; et c'est aux journalistes en général et à Timothée Trimm en particulier que nous devons d'en être privés. Haro sur le... chroniqueur du *Petit Journal* ! Si au lieu d'annoncer prématurément sa venue, il se fut borné à lui envoyer, par la voie de son courrier quotidien, le programme des plaisirs et des divertissements qui promettent d'égayer les débuts de notre hiver, il aurait très-probablement contribué à attirer S. M. Océanienne à Paris. Mais quoi ! l'illustre Timothée n'est pas très-rassuré sur l'éducation, les principes

et les usages de la reine Emma. Il craint qu'elle n'ait pas rompu complètement avec les idées et les habitudes de ses aïeux. Une petite-fille d'anthropophages ! y peut-on songer sans frémir ? Qui nous dit que l'influence du sang ne se fait pas sentir à travers les générations ? Et voyez-vous cette gracieuse reine faisant sa promenade de rigueur sur les boulevards et s'arrêtant, fascinée par les annonces et les pancartes Millaud, sur le seuil de ce Panthéon de la verroterie littéraire, la boutique du *Petit Journal*.

Ses regards tombent naturellement sur le portrait du grand-prêtre de la rédaction, l'immortel, l'incomparable, le prodigieux Trimm ! O bonheur ! à la vue du double menton, de l'abdomen proéminent et des rondeurs grassouillettes que fait valoir la douce effigie, les yeux de la reine se dilatent, l'eau semble lui venir à la bouche, et elle pose à son *cicerone* les questions suivantes que Timothée, averti et caché derrière la vitrine, écoute avec la petite mort dans tous les membres.

— Quel est ce personnage de mine avenante ?

— Majesté, c'est le grand chroniqueur du *Petit Journal*, la coqueluche de tous les Béotiens de la Création, le même qui a annoncé le premier, pour se rétracter le lendemain, notre voyage en France.

— Il est vraiment très-bien ?

— Votre Majesté le trouve de son goût ?

— Mais il est à croquer ; on en mangerait !

Sueurs froides de Timothée qui a de plus en plus la chair de poule.

— Vous allez me le présenter, ajoute la reine.

Timothée s'évanouit ; on l'emporte dans le cabinet de la rédaction. Là, les collaborateurs ont bien de la peine à lui faire reprendre ses sens ; il les prend pour autant de cannibales chargés de l'égorger doucement et de le découper menu comme chair à pâté.

Ce qui n'a été qu'une supposition sous notre plume a été une réalité pour Timothée Trimm. Cette scène de tout-à-l'heure, il l'a vue, il y a figuré en rêve, il a été mordu par tous les aiguillons de la peur et, qui pis est, il n'a pas craint de l'avouer à ses lecteurs. Et voilà comment il avait tout intérêt à éloigner de Paris cette reine qui a soixante quartiers de cannibalisme dans sa généalogie, mais qui n'est rien moins qu'une ogresse malgré cela. Elle est même tout à fait charmante, cette majesté transatlantique, et les plus illustres lords de la pairie britannique s'empressaient à qui mieux mieux autour d'elle pendant son séjour en Angleterre. De son côté, elle s'est fort applaudie du gracieux accueil et des prévenances de nos voisins ; mais je vous l'affirme, ô pusillanime Timothée, si elle les a goûtés tous et appréciés, elle n'a goûté d'aucun.

Au reste, si nous n'avons pas le plaisir, nous Parisiens, de jouir de sa présence, vous, chers lecteurs, vous aurez sans doute cet avantage, car la souveraine des îles Sandwich s'est embarquée pour Nice. Nous nous consolons de cette perte en allant écouter les princes de la parole.

Les conférences littéraires, qui ont pris l'hiver dernier un si brillant essor, vont se rouvrir au moment même où cette chronique vous parviendra. Celles qui avaient lieu rue de la Paix sont transférées rue Scribe, entre le Jokey-Club et le nouvel Opéra ; d'autre part, celles qu'inaugure la Société des Gens de Lettres, sous l'administration de M. de Besselièvre se donneront dans la salle Valentino.

La salle Valentino, ce temple traditionnel de la Terpsichore fantaisiste et de la tulipe orangeuse, transformé sans dire gare en sanctuaire de la parole et de l'éloquence, voilà un de ces coups de baguette

qui n'était possible qu'avec un magicien comme M. de Besselièvre. Admirez l'heureuse audace et le rare bonheur de cet homme ! On a répété souvent qu'avec la moitié du talent et des efforts que dépensent à ne pas arriver tant de jeunes écrivains et de candidats à la gloire, on ferait dix fois fortune. Beaumarchais lui-même fait dire à son héros de prédilection, qui est devenu un type immortel, qu'il lui a fallu plus de génie pour vivre dans son existence de hasard que n'en eut demandé le gouvernement de toutes les Espagnes ; et cette assertion exprimait évidemment l'opinion même de Beaumarchais. Eh ! bien, M. de Besselièvre est un exemple frappant de la vérité de cet axiome. Ex-littérateur, ex-vaudevilliste, ex-rédacteur du *Corsaire*, il avait dépensé vingt ans d'efforts, d'ingéniosité, d'esprit et de belle humeur, à quoi ? à vivre confiné dans l'obscurité et dans une aisance médiocre. Au bout de tant d'avortements successifs, une triomphante idée traverse tout à coup sa cervelle : il fonde un concert de musique instrumentale à l'usage exclusif du beau monde et les millions d'arriver à la file ! Comprenez-vous l'habileté de cette conception transcendente, de ce coup d'état sans rival : l'exclusion absolue et systématique des drôlesses à falbalas et des pêches à quinze sous ! Cela devait infailliblement amener la réussite, à une époque où les cocottes se font de plus en plus large leur place au soleil, et où le demi-monde, comme une marée montante, envahit peu à peu toutes les avenues de la société. Une idée originale, un projet nouveau mais pratique, il n'en faut pas davantage pour violenter la fortune, et cela vaut mieux assurément que d'élaborer des vaudevilles et même que d'entasser des chefs-d'œuvres.

Après cela la nouvelle idée de l'heureux directeur des concerts Musard aura-t-elle le même succès ? Des conférences à Valentino ! Cela paraît bien chanceux. Les élucubrations de la métaphysique et de l'histoire remplaçant à 24 heures d'intervalle les ronds de jambes effrénés des belles Hélènes de hasard qui font *cascafer leur vertu* sur les airs de Strauss et de Pilodo ; il y a là un contraste tellement flagrant qu'il ressemble à une anomalie. Eh ! bonnes gens, c'est le meilleur condiment de la combinaison et le piment du succès. Que d'auditeurs, qui n'oseraient pas s'aventurer à Valentino un jour de bal, s'y rendront le lendemain, moins pour y prendre un bain d'éloquence que pour y respirer les âcres émanations des intrigues amoureuses de la veille et des danses prohibées. Quoiqu'il en soit, il y a dans le seul choix de cette salle un signe du temps : le portique de Platon installé chez les Aspasiés du quart de monde et les Gaulissart en goguette !...

— Mais où donc le progrès s'arrêtera-t-il ?

EMILE MONTADY.

COURRIER D'ITALIE.

Lundi, 27 novembre, il a été donné au Palais Pitti un bal en l'honneur de LL. MM. Portugaises.

Voici quelques nouvelles du brigandage en Italie que nous traduisons des journaux italiens : les vaillantes armes des gendarmes aidés de la troupe de ligne ont poursuivi la bande qui infestait plusieurs points de la province de Frosinone. Jean Capri a été arrêté, c'est le chef de la bande ; il était mortellement blessé par une balle reçue dans le bas ventre. On a arrêté en même temps que lui un individu de Sora.

Une centaine de brigands, qui ont été entourés par les troupes pontificales, sur les hauteurs du Monte

Cerreto, ont demandé à se rendre sous condition. Les chefs des troupes pontificales exigent leur reddition sans conditions.

Le *Journal de Rome* annonce que, depuis le 13 novembre, les soldats pontificaux ont eu quatre rencontres avec les brigands. Dans la première rencontre, un gendarme a été tué et trois blessés. Dans la seconde, Tanucci, chef de bande, a été blessé. Dans la troisième rencontre, qui a eu lieu à Monte Celma, avec la bande Androozzi, il y a eu de nombreux blessés du côté des brigands, et trois sont morts ; trois gendarmes ont aussi été tués, un soldat de la ligne et deux autres gendarmes blessés.

Plusieurs individus portant des armes ont été arrêtés. Depuis le 19 de ce mois, les gendarmes ont fait preuve d'une grande énergie.

Le grand courage déployé par les troupes pontificales nous permet d'espérer que très prochainement elles auront achevé de détruire ces bandes qui sont déjà dispersées et ne peuvent plus soutenir la lutte.

— Gaétan Gatinelli, artiste dramatique bien connu et apprécié du public qui fréquente les théâtres en Italie, vient de former une compagnie qu'il dirigera. Il s'est associé un noyau d'artistes choisis parmi les jeunes gens des deux sexes.

Le nom de Gatinelli est un sûr garant de succès et cet artiste ajoutera certainement à l'éclat de l'art dramatique en Italie.

— Le public du théâtre Pagliano désirerait que les places réservées et les stalles fussent distribuées de telle façon qu'il n'y eût jamais double emploi. Il arrive souvent qu'un spectateur entrant dans la salle, muni de son billet pris au bureau, trouve sa place déjà occupée par une personne qui prétend y avoir droit.

De là des discussions, des querelles et parfois des rixes dont le moindre inconvénient est de troubler le spectacle ou de porter la comédie dans la salle lorsqu'elle devrait être sur la scène. Vous allez au théâtre pour entendre chanter la Patti et vous assistez aux quolibets de deux messieurs se disputant une stalle. Ce divertissement inattendu n'est pas toujours agréable.

Ainsi, l'autre soir, une dame a refusé de quitter sa place qu'un monsieur réclamait. La discussion s'est élevée un instant à la hauteur du comique sérieux, et cela aurait été divertissant à la chute du rideau, pendant l'entr'acte ; mais la Patti chantait : *Come per me sereno* et l'on a trouvé que cet échange de paroles un peu vives manquaient d'opportunité.

— La garde nationale d'Ischia vient d'être dissoute pour n'avoir pas dispersé l'émeute qui avait été soulevée contre M^{me} Louise Collet, que l'on accusait stupidement de répandre le choléra.

— M. l'ingénieur Giordani vient d'être désigné pour remplacer M. Grebace à l'exposition universelle.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 novembre au 1er décembre 1865.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Imbert,	en lest
ID.	id.	id.	id.	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. <i>Empire</i> ,	id. e. Pegazzano,		id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,		id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Giacopello,		briques
VINTIMILLE.	b. <i>la Pauline</i> ,	italien, c. Pisano,		m. d.
NICE.	b. <i>St-Hospice</i> ,	français, c. Gioan,		id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,		id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. <i>Sylphide</i> ,	id. c. Corraz,		id.
ID.	b. <i>Napoléon III</i> ,	id. c. Claigny,		id.
ID.	b. <i>Conception</i> ,	id. c. Ciaissi,		id.
STE-MAXIME.	b. <i>Louis Désiré</i> ,	id. c. Fontana,		vin

Départs du 25 novembre au 1er décembre 1865.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Imbert,	en lest
ID. id. id. id.	id.
ANTIBES. b. <i>l'Aimable</i> , italien, c. Arate,	id.
NICE. b. <i>Empiré</i> , français, c. Pegazzano,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Imbert,	id.
ID. b. <i>Pauline</i> , id. c. Giacobello,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Imbert,	id.
ID. <i>St-Hospice</i> , id. c. Gioan,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , id., c. Imbert,	id.
ID. id. id. id.	id.
ID. id. id. id.	id.

Casino de Monaco.

Dimanche 3 Décembre 1865

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi et à 8 h. du soir

Sous la Direction de

M. EUSÈBE LUCAS.

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES :

MM. PRINTZ, clarinettiste, DELPECH, cornet à pistons, OUDSHOORN, violoncelliste et BORGHINI, pianiste

PREMIÈRE PARTIE.

Marche	E. BACH.
Ouverture de <i>Roland à Roncevaux</i>	MERMET.
Valse	GUNG'L.
Fantaisie sur des motifs de <i>Lucie</i> , exécutée par M. Printz.	BERR et FESSY.

DEUXIÈME PARTIE.

Grande fantaisie sur des motifs de <i>Robert-le-Diable</i>	MEYERBEER.
(a) Ballade composée et exécutée par M.	OUDSHOORN.
(b) Chanson du <i>Roi de Thulé</i> et grande valse de <i>Faust</i> , exécutées par MM. Oudshoorn et Borghini.	GOUNOD.
Danse des Bacchantes de <i>Phlémon et Baucis</i>	Id.
Variations sur la <i>Lucrezia</i> , composées et exécutées par M.	DELPECH.

Bulletin Météorologique du 26 9bre au 2 Xbre.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
26 9bre	14 »	15 »	17 »	beau.	nul.
27 »	14 »	16 »	18 »	id.	id.
28 »	15 »	16 »	18 »	pluie	vent
29 »	13 »	15 »	17 »	beau	nul
30 »	13 »	14 »	17 »	id.	id.
1er Xbre	14 »	15 »	16 »	pluie	id.
2 »	14 »	15 »	16 »	id.	id.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.
De Monaco, à 8 h. du m.
Bureaux : à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour :
de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.
Prix des places : 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

LEÇONS de peinture, de dessin et des éléments de la perspective à des prix modérés. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'imprimeur.

COMMISSION DES FINANCES DU MEXIQUE.

TIRAGES

DES OBLIGATIONS MEXICAINES.

Le 2 JANVIER prochain, le deuxième tirage des Obligations mexicaines de la 1^{re} série et le premier tirage des Obligations mexicaines de la 2^e série auront lieu publiquement à Paris, au Cirque de l'Impératrice (Champs-Élysées), à dix heures précises du matin.

TIRAGE DE LA 1^{re} SÉRIÉ.

Les Obligations désignées par le sort seront remboursées de la manière suivante :

La 1 ^{re} à	500,000
Les 2 suivantes, à 100,000	200,000
Les 4 — à 50,000	200,000
Les 60 — à 10,000	600,000
Total	1,500,000

Les 781 Obligations qui sortiront ensuite seront remboursées au pair, à 500 fr.

TIRAGE DE LA 2^e SÉRIÉ.

Les Obligations désignées par le sort seront remboursées de la manière suivante :

La 1 ^{re} à	500,000
Les 2 suivantes, à 100,000	200,000
Les 4 — à 50,000	200,000
Les 60 — à 10,000	600,000
Total	1,500,000

Les 756 Obligations qui sortiront ensuite seront remboursées au pair, à 500 fr.

Mardi prochain, 5 décembre 1865, au faubourg St-Jean-Baptiste, à Nice, aura lieu

LA VENTE VOLONTAIRE ET PUBLIQUE

de l'ameublement complet de

L'HOTEL DE MARSEILLE

La Farine de Santé REVALESCIERE Du Barry, de Londres, guérit les Gastralgies, Gastrites, Dyspepsies, Indigestions, oppressions, Constipations, Vents, Glaires, Aigreurs, Pituites, Acidités, Diarrhée, Nausées, Vomissements, Névroses, Chloroses, Insomnies, Toux, Bronchites, Asthme, Phthisie, Catarrhe, Rhumes, Rhumatismes, Faiblesse. — 60,000 cures par an. Elle économise mille fois son coût en d'autres remèdes. Du Barry et Cie, 26, Place Vendôme, Paris. En province, chez les Pharmaciens et Epiciers. 3

PATÉ ET SIROP DE BERTHÉ A LA CODÉINE

Préconisés par tous les médecins contre les Rhumes, la Grippe et toutes les Irritations de Poitrine.

AVIS

Des contrefaçons blâmables excitées par le succès du Sirop et de la Pâte de Berthé, nous obligent à rappeler que ces produits si justement renommés, ne se livrent qu'en boîtes et en flacons portant la signature ci-contre.

131, rue Saint-Honoré, A LA PHARMACIE DU LOUVRE, et dans toutes les pharmacies.

LA PATERNELLE.

Compagnie Anonyme

D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC

ASSURANCE DES ENFANTS.

A. DALBERA,

Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

LIQUEUR DES MOINES BÉNÉDICTINS

DE L'ABBAYE DE FÉCAMP.



Cette liqueur n'a pas varié depuis 1510. Les anciens moyens employés à sa fabrication sont même religieusement conservés. Sa partie active est presque exclusivement composée de plantes croissant dans les falaises de la Normandie récoltées et infusées au moment de la sève et de la floraison. Ces herbacés, par leur voisinage de la mer, encore toutes saturées de brôme, d'iode et de chlorure de sodium, développent et conservent dans les liquides spiritueux et sucrés leurs principes vivifiants et salutaires. L'industrie moderne emploie généralement, dans la fabrication des liqueurs, des esprits de betteraves, de grains, de pommes de terre plus ou moins bien rectifiés, dont l'effet peut être nuisible; LA LIQUEUR DES BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE DE FÉCAMP est au contraire favorable à la santé, puisque sa base spiritueuse est uniquement composée des eaux-de-vie de Cognac des premiers crus. On peut ainsi résumer ses qualités :

- « Netteté de goût, onctuosité franche et bien fondue ;
 - » Bouquet délicieux s'améliorant en vieillissant ;
 - » Nul aussi n'a jamais contesté, depuis plusieurs siècles, ses vertus anti-apoplectiques, apéritives, digestives et anti-spasmodiques lorsqu'elle est étendue d'eau. »
- Plusieurs célébrités médicales de France et de l'étranger lui ont donné un éclatant témoignage de sympathie et ont constaté son intervention des plus heureuses dans les affections épidémiques de toute nature, soit comme préservatif, soit comme prophylactique. Enfin, c'est une bienfaisante et agréable liqueur dont l'usage journalier et modéré ne peut que faciliter toutes les fonctions de l'organisme.

NOTA. — Les caisses sont de 12 bouteilles ou de 12 1/2 bouteilles. — Chaque bouteille porte l'empreinte des cachets ci-dessus.

L'AGENCE GÉNÉRALE DE PARIS, SE TROUVE 19, RUE VIVIENNE.

L'Entrepôt général, chez M. LEGRAND aîné, à FÉCAMP (Seine Inférieure).

Cette liqueur se trouve en France et à l'étranger dans tous les cafés, chez les négociants en vins et en spiritueux, confiseurs, épiciers, marchands de comestibles, etc.

A Monaco, chez M. Maurice Rosnoblet, Grand Hôtel de Paris.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGENE

De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'À CE JOUR.

Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.